

De l'amitié.

Aix, 11/5/90

Nous nous trouvons (si et quand nous nous trouvons) dans un réseau de relations intersubjectives. Il est une erreur que de penser que nous sommes "tombés dans la nature", comme le croit par exemple le mythe grec. Il n'y a pas de nature au sens de contexte objectif pour ceux qui essaient de se trouver. Il n'y a que des relations qui nous lient à des autres. Quand on observe le comportement d'un bébé, ou quand on étudie les sociétés dites primitives, il s'avère que le monde tout entier est vécu en tant que filet dont les fils sont constamment déchirés par nos mouvements. Par exemple: quand le bébé se heurte contre une table c'est que la table est son ennemi, ou quand on recolte des maniocs chez une tribu amazonienne, il faut demander pardon aux racines pour qu'elles ne se vengent pas. Ce filet omniprésent de relations intersubjectives, dans lequel nous nous trouvons en tant que prisonniers, et que nous déchirons chaque fois que nous bougeons, est ce qu'on appelle "le destin". Nous sommes tous coupables, parceque le simple fait de vivre, de bouger nous fait transgresser le destin. C'est cela le "péché originel" ou l'"héroïsme", et c'est cela qui confère à la vie ce climat de crime et châtement dont nous parlent tous les mythes.

Pour nous libérer de ce filet qui colle à notre peau, pour "vaincre le destin", nous avons découvert la nature. La nature est une découverte au sens d'être un contexte duquel le filet intersubjectif a été retiré comme une couverture. C'est un contexte nu, dénoué de toute valeur. La découverte de la nature se fait progressivement: on retire la couverture des relations intersubjectives par des pas successifs. Par le premier pas on découvre sous la couverture du destin que les astres sont des pierres inertes, et par le dernier pas on découvre sous la couverture du destin que les autres hommes et nous-mêmes sont des phénomènes explicables. Grâce à cette découverte progressive nous voilà libérés du destin, du climat existentiel du crime et du châtement. Au prix d'un monde objectif du hasard de la nécessité, et d'un climat existentiel de l'absurde. Nous n'avons plus à blâmer la table ou la manioc, et nous n'avons plus à les craindre, parceque nous savons à présent que derrière la table, la manioc et nous-mêmes il ne se cache rien.

Mais heureusement la science de la nature n'est pas la seule méthode pour nous libérer du destin. Les fils qui composent le filet des relations intersubjectives nous sont imposés. Nous ne les avons pas choisis. Nous les avons trouvés au même moment où nous avons trouvé nous-mêmes. Et ces fils-là forment des réseaux concentriques qui nous lient avec une force qui est proportionnelle à la distance des cercles. Nous sommes liés plus fortement au cercle de la famille qu'au celui du clan, plus fortement au cercle du village qu'à celui de la nation, plus fortement au cercle du travail de nos parents qu'à celui de la classe. On pourrait imaginer une loi de la gravitation intersubjective. En effet: selon la vision qui nous est offerte par les images synthétiques, le filet des relations intersubjectives apparait sur l'écran sous forme d'un filet de fils de fer exactement pareil à l'image du système planétaire. Les fils qui nous lient forment des po-

denses dans le reseau général intersubjectif, et nous sommes ce que nous sommes en vertu de la densité des fils: nous sommes des noeus plus ou moins denses de relations intersubjectives. Nous n'avons pas choisi ce que nous sommes.

On peut accepter cela, on peut se soumettre au destin. En effet: c'est cela que M. LePen fait quand il dit que sa famille lui est plus chère que la nation française, et la nation française plus chère que l'Europe. Il se soumet, il refuse le choix, la liberté. Une telle acceptation du destin, des liens imposés par ce qu'on appelle le "sang" ou la "terre", (c'est à dire la condition biologique ou géographique), a été analysée par la philosophie existentielle, et elle s'appelle la "décadence". Ceux qui acceptent les liens du sang ou de la terre passivement, et encore plus fortement ceux qui glorifient de tels liens sont décadents, parcequ'ils se laissent tomber dans le destin. Mais on peut ne pas se soumettre. On peut se projeter en dehors du reseau du destin en tissant des relations choisies, non imposées. Ces relations électives, qui traversent le filet des relations imposées, et qui ignorent toute condition biologique ou autre, sont des relations véritablement humaines. Elles établissent des poches denses dans le reseau intersubjectif où nous devenons ce que nous avons choisi être. Ces-poches-là, qui dépassent avec mépris les divisions imposées comme c'est la famille, la nation, la classe ou la race, sont appelées l'"amitié", et dans le cas le plus intense elles ont appelées l'"amour". Nous voici dans une de telles poches.

Il ne faut pas croire que ces liens établis par choix soient entièrement libres. Il y a l'affinité qui est due à un mélange impénétrable de conditions sociales et culturelles, et qui fait en sorte que toute liberté soit dialectique. Nous ne choisissons pas nos amis aveuglement, mais par une coïncidence dialogique de liberté, de hasard et de nécessité. Il n'est pas vrai que l'amour est aveugle: il est plus clairvoyant que ne l'est le nationalisme ou l'adhésion à une classe sociale. Mais c'est précisément cette contradiction dans le choix qui confère à l'amitié ce climat précieux de responsabilité mutuelle. L'amitié est un destin que nous avons choisi par consensus, afin de l'opposer au destin dans lequel nous nous trouvons par le hasard et la nécessité de notre naissance. C'est pourquoi l'amitié, et l'amitié seule, donne un sens à la vie après la découverte de la nature absurde et sans valeur.

A cela, il faut ajouter encore un mot au sujet des relations imposées. Mon cousin David m'a écrit que nous sommes fortement liés malgré notre parenté. Il se trompe: nous avons su choisir un lien imposé. Les relations imposées peuvent devenir libres, si on parvient à les transformer en choix. On peut transformer la parenté en amitié. C'est peut-être la plus grande victoire sur le destin: l'assumer pour le dépasser.

Nous voici réunis par des liens d'amitiés. Nous formons comme une conspiration contre le destin et contre l'absurde. Nous sommes réunis ici, mais aussi quand ne nous voyons pas face à face, pour donner un sens à nos vies par le concensus de l'amitié. Je vous remercie de que je suis: votre ami.